

Les caprices de Snoopy

1. Les vacances

Nous avons décidé de partir en vacances, en vraies vacances, pour la première fois depuis longtemps. Séjourner dans notre petite maison du Morvan, ce ne sont pas de vraies vacances. Nous passons tout notre temps à entretenir la maison, à désherber, à tailler les haies, à élaguer les arbres, à couper de l'herbe, puis aller porter tout cela à la déchetterie. Snoopy est heureux de pouvoir fureter dans le jardin, surtout à la nuit tombée, mais il passe le plus clair de ses journées à l'intérieur, au frais dans sa corbeille, le nez contre le climatiseur. Ce n'est pas vraiment le retour à la terre, et question contact avec la nature, c'est très limité.

Cette année, nous avons l'intention de nous offrir des vacances comme autrefois, et au diable l'avarice !

Il faut bien préparer le séjour, sachant qu'il y a beaucoup d'hôtels qui n'acceptent pas les chiens. Pour les restaurants, c'est plus simple, surtout le soir. J'ai prévenu Snoopy :

- Tu resteras dans la chambre pendant que nous dînerons dans la salle à manger. Tu auras déjà eu ton repas, tu regarderas la télévision jusqu'à notre retour. Même chose pour le petit déjeuner, sauf si nous pouvons le prendre dans la chambre.

La question était : où allions-nous passer ces vacances ?

Snoopy n'était pas trop chaud pour le bord de mer. D'abord, il n'aime pas aller dans l'eau, enfin, il veut bien, mais pas plus loin que perd pied, et perd-pied, pour un teckel, c'est très vite arrivé. Et puis il a peur de toutes les bêtes qu'on peut trouver sur une plage, les méduses, les vives, les crabes, les couteaux, et ces algues dont on ne sait pas si ce sont des animaux ou des légumes . De toutes façons, je l'avais prévenu, en été, les plages sont interdites aux chiens.

- Alors qu'est-ce que je vais faire au bord de la mer ?

Il faut bien avouer qu'il n'avait pas tort. Pour un chien, le bord de la mer, en automne, ou au début du printemps, c'est d'accord, mais en été ?

- Et si on avait un bateau ? On pourrait vivre à bord, et faire des promenades en mer. Oui, on pourrait même embaucher un skipper et un cuisinier, pour avoir à ne s'occuper de rien, ou encore louer un bateau avec son équipage.

- Excellente idée Snoopy, juste un petit détail : qui va payer la facture ?

J'avais donc suggéré la montagne. Ça me rappelait des souvenirs d'enfance, les Pyrénées avec mes parents, le Tour de France, Raymond Poulidor qui me dédicait sa photo... J'en avais parlé à Snoopy qui était absolument emballé. Évidemment, ce que j'avais à lui dire avait de quoi enthousiasmer un petit teckel. Les Pyrénées, avec les sommets enneigés, les gros chiens blancs qui protègent les troupeaux, les torrents, les fromages... Et puis à quelques kilomètres de là, il suffisait de franchir le col du Portillon et on se retrouvait en Espagne. Et l'Espagne, c'était le pays où l'on dégustait des paellas gigantesques, à une époque où la paella était un plat exotique peu connu en France. Il y avait des marchands qui vendaient des paniers, des guitares qui tenaient plus du travail du

charpentier que de l'art du luthier, toutes les inutilités que l'on qualifie du terme générique de souvenirs, et puis du turrón, du turrón de Jijona et du turrón d'Alicante ! Ce que j'en avais dit à Snoopy avait suffi à le faire rêver pendant plusieurs jours. Et pourtant, je l'avais averti : c'est très mauvais pour les dents. La grande affaire, c'était de convaincre Maman, qui n'aime la montagne qu'à condition qu'il n'y ait que du plat, pas de précipices, pas de routes en lacets. Il fallait la travailler et en douceur, pas en férocité.

- Admettons que votre montagne soit en pente douce...Et c'est à quelle altitude, ton lieu de villégiature rêvé ? 630 mètres ? Et pour aller en Espagne, tu ne me feras pas croire qu'on passe un col à 1300 m d'altitude en roulant toujours sur du plat. Et la route, est-elle droite ?

- Presque partout, au départ, il y a quelques lacets au début, mais de tout petits lacets, pas des lacets de brodequins.

- Je vois, et pour monter, on se trouve du côté de la paroi rocheuse ou du côté du précipice ?

- Si on se trouve du côté de la paroi rocheuse pour monter, on sera de l'autre côté pour descendre.

- Autrement dit du côté du vide ? Hé bien dans ce cas, vous descendrez sans moi.

- On pourrait faire des randonnées à pied avec Snoopy, en prenant les sentiers de grande randonnée.

- Pauvre petit, avec ses courtes pattes, il sera vite épuisé. Et puis ces sentiers sont pleins de cailloux aiguisés qui blesseront ses coussinets. Avec cela, il pourrait se faire mordre par des bêtes, par des vipères par exemple. Il y en a dans la montagne.

Du coup, avec ces histoires de vipères, Snoopy ne voulait plus aller à la montagne. J'avais alors suggéré :

- Et si on allait sur les bords de Loire, visiter les châteaux ? Nous en connaissons plusieurs, mais il y en a encore beaucoup à découvrir, et les plus petits ne sont pas les moins intéressants. Mais j'ai peur que la visite des châteaux ne soit interdite aux chiens. Que pourrions-nous faire de toi, Snoopy, pendant la visite ? S'il y a le moindre rayon de soleil, tu ne peux pas rester dans la voiture, derrière les vitres, la température atteint vite des niveaux excessifs. Et si nous allions dans le Berry ?

- Qu'est-ce qu'il y a à voir dans le Berry ? dit Snoopy qui n'avait jamais entendu parler de ce pays.

-Vierzon, par exemple.

- Et qu'est-ce qu'on peut faire à Vierzon ?

- Je ne sais pas, je n'y suis jamais allé. On pourrait aussi essayer les bords de Marne ? On peut y pêcher à la ligne. Ça n'est pas compliqué, tu prends un scion, pas la peine d'acheter une canne en fibre de verre ou en carbone, un bout de fil et un flotteur. Inutile de monter un hameçon, et d'y accrocher un asticot, de toutes façons, tu n'attraperas rien, et puis les poissons qu'on trouve dans la Marne, ils ne sont pas frais.

- Et puis après ?

Tu attends, normalement, tu vois passer une, puis deux péniches. C'est alors l'heure du casse-croûte. Tu trempes à nouveau le fil dans l'eau. Et lorsqu'une troisième péniche est

passée, il est temps de rentrer. Mais ça ne te concerne pas, tu ne peux pas tenir une canne à pêche. Tu devrais te contenter de regarder.

- Observer qu'il n'y a rien à voir ?

- Il y a de ça.

- Et si on allait comme d'habitude passer l'été dans le Morvan ?

Finalement, Snoopy a trouvé la solution. Le Morvan, ce n'est peut-être pas la Haute-Savoie, mais ça n'est pas si mal. J'aime le paysage, très reposant, et les monts du Morvan, toujours verts. Je propose d'aller faire un tour en bateau fluvial sur le canal du Nivernais. À cet instant, Maman intervient :

- Pas question d'aller en bateau, tu ne sais pas naviguer, que je sache.

- Il n'y a pas besoin de savoir faire le point sur un canal, et puis tu oublies que je suis un ancien Col bleu.

- Oui, qui n'a rien fait d'autre qu'astiquer la cloche et tenir le standard téléphonique quand le bateau était à quai...

- D'accord, mais j'ai beaucoup appris en regardant les autres.

- Non, pas question d'aller en péniche pour tomber à l'eau en descendant. On peut très bien rester chez nous, comme d'habitude. Tu feras le jardin, et j'emporterai de la couture en retard. On pourrait aussi faire les brocanteurs, pour essayer de se débarrasser de tout ce qui nous encombre dans le grenier. Alors, Snoopy, qu'en penses-tu ?

- Finalement, j'aimerais mieux ne pas partir du tout.

Alors là je me suis fâché.

- Snoopy, nous faisons tout notre possible pour te faire plaisir, mais comprends bien que nous n'avons pas l'intention de te laisser gâcher nos vacances avec tes humeurs maussades. Si rien ne te plaît, il faut le dire tout de suite. Il existe des colonies de vacances pour chiens. Tu pourrais y séjourner, tandis que nous partirions de notre côté. Tu te ferais des amis.

- Des amis, tu plaisantes ! Ici, j'ai quelques bons camarades qui savent que j'ai des dons exceptionnels et je ne cherche pas pour autant à les écraser de mon savoir. Car si j'ai des capacités cérébrales très supérieures au chien moyen, je n'en ai aucun mérite. De la même façon, s'ils sont bas de plafond, les pauvres petits, ils n'en s'ont pas responsables, mais ils sont gentils et bien élevés et nous nous entendons très bien. Ça m'étonnerait que ce soit le cas dans ces camps militaires, je n'ai pas envie de me retrouver le souffle-douleur de grosses brutes.

- Alors tu viens avec nous sans faire d'histoires.

Il semblait que nous allions entrer en conflit avec un adolescent rebelle, quand Maman a eu une idée.

- Et si nous appelions Anne-Isabelle ?

Étant enfant, ma femme était à l'école une élève particulièrement dissipée. Elle n'était ni agressive envers ses camarades ni impolie avec les enseignantes, mais elle aimait amuser la galerie, faire des farces, distraire la classe, au grand désespoir des religieuses qui tenaient l'établissement. Bien évidemment, son travail scolaire s'en ressentait. On avait donc pensé qu'une petite année dans un pensionnat réputé pourrait la discipliner, mais l'établissement choisi, connu pour être fréquenté par les enfants des vieilles familles de la

région était particulièrement coûteux. Mes beaux parents avaient donc fait le sacrifice, espérant que la fréquentation d'enfants « bien nés » serait bénéfique à leur fille.

Les amitiés d'enfants se moquent de la fortune ou de la position sociale, et c'est ainsi que mon épouse s'était liée – à jamais, comme on se le jure dans les cours de récréation – à la petite Anne-Isabelle de Coursensac, laquelle appartenait à la noblesse d'extraction chevaleresque, la plus ancienne. Les deux amies ne se voyaient pas très souvent, mais s'envoyaient régulièrement de longues missives, comme il se faisait autrefois. Anne-Isabelle avait épousé Gustave Henri Julien, comte de Fleurville, hobereau de l'Orne, dont elle avait eu quatre enfants. Veuve depuis peu, elle vivait seule au château de Fleurville, une vaste demeure quelque peu délabrée, avec un personnel réduit : un vieux majordome, une cuisinière et une femme de chambre. Pour les gros travaux, on faisait appel à une femme de ménage. Il était évident que ses ressources, bien que non négligeables, n'étaient pas suffisantes pour entretenir correctement une propriété aussi importante.

Anne-Isabelle était prête à nous recevoir à Fleurville. Elle avait nous prévenu, il ne fallait pas s'attendre à une grande réception, juste un déjeuner sur le pouce, dans la cuisine, mais cela nous convenait parfaitement. Comme c'est à un peu plus d'une heure de route, nous étions partis à 10 heures, et grâce à la chance, en prenant le contre-pied des indications du GPS, nous étions devant les grilles du château de Fleurville à 11 heures 30 précises. La propriétaire nous attendait, en tenue de jardinier. Elle avait les manières de ceux dont les ancêtres sont allés aux croisades, et qui conversent avec la même simplicité et la même aisance, que l'interlocuteur soit un cordonnier ou un prince du sang. Du reste, elle se faisait appeler Annie tout court.

- Bonjour mes amis. Pardonnez-moi de vous recevoir dans mon costume de travail. J'ai entrepris de planter des œillets d'Inde. Pour les pelouses et les arbustes, je prends une entreprise, mais les fleurs, je tiens à m'en occuper personnellement. Elle considéra Snoopy :

- Voici donc le problème ? Il n'est pas bien gros. Hé bien, dis-moi bonjour, mon bonhomme.

- Bonjour Madame la Comtesse.

Anne-Isabelle n'avait même pas été étonnée de l'entendre parler. Elle lui répondit aussitôt :

- Laisse Madame la Comtesse aux fournisseurs, pour toi je suis tante Annie. Mais dis-moi, tu t'exprimes fort bien, et tu m'as l'air très futé.

Ma femme exposa donc à son amie les caprices de Snoopy :

- Je t'en ai déjà dit deux mots par téléphone. Je ne voudrais pas abuser, mais je me suis demandée si tu ne pourrais pas le prendre pour trois semaines chez toi, tu as un parc de trois hectares entouré de murs, et comme tu peux le constater, il ne prend pas beaucoup de place, et peut même te faire la conversation.

- Te connaissant, je ne suis absolument pas surprise que tu aies un chien qui parle, et il me fait l'effet d'un bon petit bougre. Mais continuons la conversation à table. Vous ne m'en voudrez pas de ne pas vous installer dans la salle à manger. En vérité, elle est loin de la cuisine, et lorsqu'on apporte les plats, ils sont toujours froids. Il faudrait faire des travaux, mais j'ai déjà eu pas mal de frais avec la toiture, et en attendant, on mange dans la cuisine.

La cuisine était immense, avec au milieu de la pièce, une table monumentale. Anselme, le majordome, car le pauvre homme portait ce titre pompeux alors qu'il était à la fois valet de chambre, valet de pied, maître d'hôtel, chauffeur et sommelier, vint nous servir une soupe fumante.

- Nous servons de la soupe à tous les repas, faite avec les légumes du jardin, comme l'ont toujours fait les comtes de Fleurville depuis le 14^e siècle, commenta Anne-Isabelle.

- Et avant ? dit Snoopy .

- Avant quoi ?

- Avant le 14^e siècle, tante Annie.

- Là, je ne peux rien te dire. Nous n'avons aucun témoignage, aucune preuve pour cette période reculée. Tout ce que je sais, c'est qu'.au 9^e siècle, les lieux ont été occupés par des barbares, des féroces qui mangeaient du chien.

Snoopy n'était pas sûr qu'Anne-Isabelle plaisantât. Elle poursuivit :

- Ensuite, nous aurons du chou-fleur, avec un peu de fromage fondu. Pas de viande, parce que nous sommes vendredi, et que les comtes de Fleurville ont toujours fait maigre le vendredi. Et le vendredi, jamais de vin, rien que de l'eau claire. C'est la tradition des comtes de Fleurville depuis le 14^e siècle.

Ces traditions avaient permis à Madame la comtesse de ne pas prendre de poids au fil des ans, et de contenir les frais de bouche de la maison. Nous avions apporté avec nous les croquettes de Snoopy. Dire qu'il en était satisfait c'est beaucoup s'avancer, mais à son goût, c'était encore préférable aux légumes du jardin cuits à la vapeur, et sans beurre.

- Donc si j'ai bien compris, vous voudriez me le confier pour quelque temps, pendant que vous serez en Bretagne ? Qu'en penses-tu, Snoopy, tu te plairais ici ? Tu aurais pour toi un grand parc, qu'il faudra partager avec un certain nombre de petits animaux, en particulier des lapins de garenne. Tu pourras courir après eux, mais tu ne devras pas leur faire de mal, et encore moins les manger. Es-tu certain de ne pas t'ennuyer ?

- J'aimerais bien passer la journée avec vous dans le jardin, vous regarder travailler. Et puis je suis sûr que vous auriez beaucoup de choses à me raconter. Et puis j'ai vu qu'il y avait un grand bassin dans le parc. Est-ce que je pourrais aller m'y baigner ?

Là, j'ai sursauté :

- Alors ça c'est la meilleure ! Quand je suis au jardin, chez nous, au lieu de rester avec moi au grand air, tu rentres à la maison dormir dans ton panier, et là, tu voudrais passer tes journées dans le potager de tante Annie ! Et puis tu veux barboter dans le bassin toi qui, lorsque nous allons à la plage, refuses d'entrer dans l'eau ?

- Oui, mais ici, c'est un château, et tante Annie est une comtesse.

- Il est adorable ! Mais pour ce qui est du bassin, je suis désolée, je te demande de ne pas y aller. Il y avait un système de circulation de l'eau avec un filtre qui permettait d'avoir toujours une eau propre, mais il ne fonctionne plus. La pompe est en panne, le filtre est bouché. Il y a des algues dans le bassin, des feuilles mortes et sans doute beaucoup de détrit. Il faudrait appeler les gens qui entretiennent les piscines, mais comme vous avez dû le remarquer, Anselme n'est plus de première jeunesse et ne peut plus s'occuper de grand-chose. Je le garde à mon service parce qu'il a toujours vécu au château et que je ne

vois pas où il pourrait aller, mais je ne m'attends à rien d'autre de sa part que les témoignages de sa vaine bonne volonté. Chauffeur, il n'y voit plus rien, j'ai caché les clés de la voiture par précaution. Valet de chambre, depuis le décès de mon époux, ça n'a plus de sens, sommelier, nous ne buvons qu'un bordeaux prétendu supérieur que vient nous livrer Nicolas une fois par mois. Valet de pied ? Étant une femme de tête, je n'ai pas plus besoin d'un valet de pied que d'un homme de main. Moyennant quoi, tout va un peu à vau-l'eau, et je ne compte pas sur mes enfants pour m'aider. Mais passons aux choses sérieuses. Snoopy, je vais te présenter à Melchior, c'est le gardien du château. Par ici, Melchior, viens faire la connaissance de Snoopy.

Melchior apparut. - Ne crains rien, il est doux comme un mouton.

Doux comme un mouton, on pouvait l'espérer, car il en avait la taille. Le molosse devait faire dans les 80 kg, et se déplaçait avec cette maladresse typique des races géantes. Il n'avait pas besoin de montrer les dents pour faire fuir les intrus, sa seule présence était dissuasive. Il vint flairer Snoopy, qui était inquiet mais ne voulait rien en laisser paraître, les teckels ont une réputation à défendre. Il fut un peu rassuré, mais pas trop, lorsque Melchior lui balaya le museau d'un coup de langue. Quitte à paraître distant, Snoopy ne se risqua pas à lui rendre la pareille.

Trois jours plus tard, Annie nous téléphonait, très soucieuse.

- Ça ne va pas du tout. J'ai deux armures dans le vestibule, deux chefs-d'œuvre des forgerons du quattrocento italien. Snoopy en a peur. Il dit que l'un des deux hommes de fer veut l'assassiner d'« un coup de gouet ». Je me demande bien où il est allé chercher ce nom de gouet, c'est un terme propre au Val de Loire. Et puis il m'a raconté que la cuisinière avait dit en le regardant : « il doit bien faire dans les 16 livres, il faudrait compter 3 heures ». Et que le majordome avait dit à la femme de chambre : « cet animal s'est oublié sur un tapis, je vais dire à Madame de ne pas le laisser entrer, il devrait coucher dehors, dans la niche de Melchior, qui serait heureux de lui faire une petite place ». Snoopy a reconnu qu'il s'était oublié, mais que ce n'était pas de sa faute, c'était quand l'homme de fer avait soulevé son gouet qu'il n'avait pas pu se retenir. Cela fait trois nuits qu'il pleure et gratte à la porte de ma chambre. Je suis obligée de lui ouvrir et de le prendre avec moi, dans mon lit, pour qu'il se calme. Votre chien qui parle, votre surdoué, n'est qu'un vieux bébé peureux ! J'ai essayé de le raisonner, de lui expliquer qu'il n'y a personne dans les armures et que les couinements sinistres qu'il entend ce ne sont pas des fantômes, mais d'innocentes petites souris. Quel beau chevalier vous avez là ! Ce n'est plus possible, venez le rechercher au plus vite.

Ma femme était très embarrassé et dit à son amie : J'ai bien compris, je suis désolée de t'avoir dérangée . Nous arrivons demain, en fin de matinée. Pourrais-tu me passer Snoopy, j'aimerais lui parler directement.

- J'aime beaucoup tante Annie, mais j'ai trop peur chez elle. Les hommes de fer veulent m'assassiner, la cuisinière veut me mettre à la broche, il y a des bruits inquiétants toute la nuit, et puis je me perds dans les couloirs. Quand le soir on me fait sortir pour faire mes besoins, je me retrouve dans le noir, il n'y a aucun éclairage dans le parc. Et puis c'est

surtout Melchior, il me court après pour me lécher la truffe, je déteste, mais je n'ose pas le lui dire et je ne sais pas comment faire pour l'éviter. Je veux revenir avec vous.

Anne-Isabelle tenait Melchior en si haute estime que nous n'allions rien lui dire, mais nous avons bien compris que les hommes de fer n'étaient qu'un prétexte. Notre Snoopy n'était pas un poltron, c'était le comportement de Melchior qui le perturbait, et il fallait savoir écouter sa plainte.